

Des maisons hantées en Amérique au XIX^e siècle

Stéphanie Sauget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5914>
ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Stéphanie Sauget, « Des maisons hantées en Amérique au XIX^e siècle », *Transatlantica* [En ligne],
1 | 2012, mis en ligne le 03 mai 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5914>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Des maisons hantées en Amérique au XIX^e siècle

Stéphanie Sauget

- 1 En contrepoint des nombreux articles présentés dans ce numéro qui s'intéressent aux maisons hantées de la littérature ou du cinéma américains, je voudrais m'attarder ici sur quelques exemples de maisons du XIX^e qui furent considérées comme « réellement » hantées par au moins une petite partie des témoins contemporains, dans un essai d'histoire culturelle s'intéressant spécifiquement aux maisons hantées américaines.
- 2 L'enjeu n'est évidemment pas de faire une histoire simplement insolite ou originale sur un sujet qui n'est en général pas considéré comme faisant partie du champ classique de l'historien. Il s'agit dans un premier temps de montrer qu'aux États-Unis, au milieu du XIX^e siècle, la naissance du spiritualisme¹ a donné une place centrale à la « maison hantée », et que celle-ci, dans le contexte spiritualiste, a changé de sens par rapport aux anciennes interprétations païennes ou chrétiennes. La maison hantée est devenue aux États-Unis, à partir des années 1850, l'un des lieux d'expression des esprits frappeurs et un révélateur des dons de médiums d'une partie de la population. Nous examinerons donc le contexte qui a favorisé l'éclosion de ce nouveau type de maison hantée dont la matrice est le cottage des sœurs Fox à Hydesville. Puis, nous verrons que ce changement de sens a provoqué l'augmentation des cas de maisons hantées et leur diffusion d'Est en Ouest et des villes vers les campagnes, à travers l'examen de quelques cas. Notre thèse est que la spécificité des maisons hantées américaines de la seconde moitié du XIX^e siècle est d'attirer les Esprits² ce qu'on ne retrouve pas en France qui invente pourtant le « spiritisme » en tant que corps de doctrine. Enfin, nous voudrions montrer qu'il s'est mis en place dès le XIX^e siècle une passion pour les maisons hantées qui explique qu'elles soient devenues dans le courant du XX^e siècle un élément à part entière du patrimoine historique américain.

Un contexte du milieu du XIX^e siècle favorable aux « maisons hantées »

- 3 Les États-Unis se considèrent et sont considérés par les Européens comme un pays neuf au XIX^e siècle. Encore peu peuplés, les États qui le composent ne rassemblent que 20 millions d'habitants aux environs de 1845^[1] un peu plus de 23 millions en 1850^[2] et le taux de mortalité reste élevé (autour de 21%)³. En dehors des grandes villes, les maisons sont souvent isolées dans une vaste nature à domestiquer. Les lieux autrefois habités par les tribus indiennes semblent avoir une âme : des légendes circulent. Dans ce contexte, il est assez tentant d'imaginer que la croyance aux lieux hantés ou aux maisons hantées était très répandue, mais ce ne sont que des présomptions. Dire qu'en 2005, d'après la méthode du sondage, près de 37 % des Américains⁴ croyaient aux maisons hantées ne nous aide en rien à savoir ce qu'il en était au début du XIX^e siècle.
- 4 Rappelons cependant que les années 1820 à 1860 sont marquées par l'expérience du second « Revival » protestant, notamment dans le Nord-Est du pays, dans le « Burned over district »⁵ au nord-ouest de l'État de New York. De très nombreuses sectes, telles que les Millérites (adeptes de William Miller⁶), les Adventistes (qui attendent le retour du Messie) ou les Shakers⁷, sans parler des Mormons, font leur apparition et indiquent un besoin de régénération, de purification et une attention probablement extrême aux moindres signes surnaturels dans cette partie des États-Unis. C'est dans ce contexte que l'on découvre des récits et des témoignages de plus en plus nombreux de maisons « hantées ». Par maisons « hantées », il faut entendre des maisons qui perturbent la vie de leurs occupants et qui semblent habitées par d'autres « habitants » que ceux de la maisonnée – des habitants venant de l'au-delà qu'on appelle des Esprits.
- 5 Ces Esprits ne sont pas des anges ou des âmes du Purgatoire : rappelons que les Américains sont majoritairement des Protestants qui donc rejettent, en général, les intercesseurs qui pullulent dans l'église catholique⁸. Quels sont donc ces Esprits ? Qu'est-ce qui hante les maisons américaines de la seconde moitié du XIX^e siècle ?

Une nouvelle sorte de maison hantée : le cottage des sœurs Fox à Hydesville (1848)

- 6 Pour le savoir, tournons-nous d'abord vers le premier cas très documenté et très médiatisé d'une maison hantée véritablement « américaine » : celle des sœurs Fox, considérées le plus souvent comme les « fondatrices » du spiritualisme américain. Les sœurs Fox sont des adolescentes de 14 et 11 ans qui emménagent avec leurs parents⁹ dans un petit cottage en bois loué à Hydesville le 11 décembre 1847. Hydesville est alors un très petit hameau situé dans l'orbite d'Arcadia¹⁰, la ville principale du tout nouveau comté de Wayne¹¹, délimité au nord par les rives méridionales du lac Ontario où se sont installés des Shakers (dans la région de Sodus Bay) et au sud par le tracé du tout nouveau canal Érié qui relie le lac Érié à la ville de New York et qui passe par les villes de Rochester, de Palmyra (qui est le berceau de la religion des Mormons) et de Newark. Il jouit d'une croissance économique rapide, grâce au canal, et compte une population mélangée de descendants d'immigrants qui ont presque tous trouvé en Amérique un refuge face aux

persécutions, ce qui en fait une terre accueillante aux idées nouvelles et radicales. Et il est au cœur du *burned-over district*.

- 7 Le cottage des Fox est une petite maison en rondins de bois sans aucune excentricité architecturale. Il n'attire pas l'attention et ne ressemble en rien à un manoir gothique qui tomberait en ruines. Les Fox, en s'y installant, prennent la succession de plusieurs locataires dont le dernier en date est un certain M. Weekman, qui semble avoir fait courir le bruit que le cottage était hanté pendant le temps, court, où il le loua, entre 1846 et fin 1847. Des rumeurs sur le cottage circulent dans le hameau, rumeurs qui relient les bruits entendus la nuit par Weekman à la disparition non élucidée d'un vagabond aux environs du cottage, en 1843, quand la maison était occupée par les Bell. Les Fox en sont-ils avertis ?
- 8 Les phénomènes qui vont rendre les sœurs Fox célèbres ne commencent qu'au printemps 1848, soit environ quatre mois après l'emménagement de ce couple assez âgé avec leurs filles adolescentes. Les récits qui nous sont parvenus¹² de ce qui s'est passé chez les Fox racontent tous la même histoire : peu après l'emménagement dans le cottage, la famille perçoit des bruits qui l'empêchent de dormir la nuit. Le père se lève et fait sa ronde pour détecter l'origine du bruit. Il recherche une cause naturelle, mais ne la trouve pas. Les filles, effrayées ou faisant semblant de l'être, refusent de dormir. La nuit du 31 mars 1848, les bruits se reproduisent, mais ils ont augmenté en intensité et prennent une dimension plus inquiétante.
- 9 Commence alors un dialogue à force de coups frappés (les *raps*) : aux questions de la mère (les réactions du père ne sont pas vraiment mentionnées), suivent les réponses sous forme de coups. La mère, méthodiste très croyante, qui a mis au monde sept enfants dont un mort précocement, semble émerveillée et effrayée en même temps. Elle pense au diable bien sûr. Mais ses filles disent qu'elles communiquent avec « Split foot », pied crochu, l'esprit frappeur supposé hanter la maison.
- 10 Ce qui est intéressant ici, c'est que l'attention est détournée de l'explication – fournie d'avance par les fillettes : elles savent qui hante le cottage – vers la technique de communication. Les sœurs Fox imaginent en effet un mode d'emploi pragmatique, facile à imiter et à expliquer qui permet de mettre la peur à distance, puisque les bruits ne servent plus à inquiéter mais à communiquer. Ce n'est sans doute pas une nouveauté et des esprits savants de l'époque ont assez vite montré que des méthodes similaires avaient été utilisées depuis l'Antiquité, mais la méthode des *rappings* est spectaculaire.
- 11 De quoi s'agit-il ? Au départ, il s'agissait d'un simple jeu. Kate Fox, la plus jeune et la plus audacieuse, aurait claqué dans ses doigts en criant « Hé ! Monsieur Pied crochu, faites ce que je fais » et selon les témoins, tels Mr Mompesson, des coups frappés dans la maison (*knockings*) auraient alors répété les bruits de l'enfant. S'en serait alors suivie une série de questions simples auxquelles Split Foot aurait répondu grâce à un code convenu à l'avance. Pour la communauté d'Hydesville, mis au fait des agissements des sœurs Fox à la fin du mois de mars 1848, les filles avaient découvert un moyen fascinant d'entrer en relation avec l'esprit perturbateur de la maison et les bruits qu'ils entendaient et qui faisaient trembler le cottage ressemblaient à un langage. La maison considérée jusqu'alors comme « hantée » avait révélé son secret : elle avait servi de réceptacle à la communication entre la communauté des vivants et l'esprit du mort et elle avait surtout révélé le don des sœurs Fox.

- 12 Tout le monde ne vit cependant pas les événements de la même manière. La mère des sœurs Fox voulut partir et craignait que la maisonnée ne soit possédée par le Diable. Elle n'aimait pas non plus le rôle joué par ses filles dans cette étrange communication et cherchait à séparer les deux enfants. En ce sens, elle réagissait en bonne chrétienne.
- 13 En effet, dans le christianisme, les croyants ne cherchent pas à entrer en relation avec *ce* qui possède la maison, surtout quand il y a des bruits et des meubles renversés : au contraire, la priorité est d'extirper le mal qui s'est insinué dans la maison et de s'en débarrasser définitivement car l'explication ne peut être que diabolique et les conséquences néfastes.
- 14 Pourtant, dès que la rumeur des bruits entendus chez les Fox se diffuse au village, ressurgissent de vieilles histoires autour de ce cottage et notamment une concernant un colporteur mystérieusement disparu après avoir été vu rôdant autour de celui-ci. L'idée qu'un péché aurait pu être commis dans la communauté est sans doute très présente. Depuis le début du XIX^e siècle, dans les anciennes colonies britanniques, se multiplient les tentatives de communication avec l'Autre monde. De nombreuses sectes présentes dans les environs de Hydesville pratiquent par exemple les trances dans leurs rites. C'est notamment le cas des Shakers, littéralement les « trembleurs », qui les incluent dans leurs pratiques religieuses. Que la maison tremble, que les meubles bougent peut donc être lu ou vu comme un phénomène de transe transposé des êtres aux choses. Mais « la transe de la maison » n'est pas l'expérience de l'immanence de Dieu : elle devient un langage qu'il faut décrypter. Ainsi, la compréhension de ce qui hante la maison, de ce qui la fait trembler ou bouger, devient centrale : la hantise n'est plus le signe du Malin et de la possession diabolique ; elle devient un message des Esprits (des morts) à destination des vivants et cette communication n'est pas diabolique : elle devient « naturelle ».

Les cas de maisons hantées augmentent...

- 15 La naissance du spiritualisme, dans l'entourage des sœurs Fox, s'accompagne de cas de maisons hantées et cette augmentation des cas de hantise accompagne la diffusion du spiritualisme dans d'autres cercles. Eliab W. Capron s'en fait le témoin. Il est un des proches des sœurs Fox lorsqu'elles commencèrent à être connues à Rochester et c'est un spirite de la première heure. Eliab Wilkinson Capron habite à Auburn. C'est un Quaker et un ami des époux Post, les voisins des sœurs Fox à Rochester et les organisateurs des premières réunions spiritualistes autour des sœurs Fox. Réformateur, sensible aux thèses spiritualistes, il observe le développement impressionnant de médiums dans la lignée des sœurs Fox à Rochester et à Auburn¹³. Il s'attarde sur les cas des maisons hantées qui, selon lui, se multiplient. Cette affirmation est bien évidemment invérifiable car il n'existe pas de vraie comptabilité des maisons hantées. En revanche, il est tentant d'y voir l'utilisation des maisons hantées comme des vitrines du spiritisme. La maison hantée a en effet deux vertus ou avantages : elle est une manifestation de la vie des esprits et une possible preuve de l'existence de l'au-delà dans une société qui veut croire qu'un rachat est possible et elle permet de révéler les pouvoirs et les dons des médiums, comme le cottage de Hydesville a permis de faire connaître les sœurs Fox. Capron développe ainsi le cas de la maison hantée du Révérend presbytérien Eliakim Phelps¹⁴. C'est une belle maison de trois étages qui se trouve à Stratford dans le Connecticut¹⁵ et qui a été construite vers 1829 ou 1830 par le capitaine Dondall, mort dans la baie de Canton deux ou trois ans après s'être installé dans la maison. La demeure a ensuite été occupée par le capitaine Purcell,

mort subitement à New York City peu après. La famille Phelps entre dans les lieux avec ses quatre enfants¹⁶ et une domestique irlandaise le 22 février 1848. Pendant deux ans, aucun événement particulier ne vient troubler la vie de famille¹⁷.

- 16 Toutefois, les femmes de la maisonnée ne se sentent pas à l'aise dans la maison. Le 10 mars 1850, de retour du sabbat, la famille découvre la maison sens dessus-dessous. Le Révérend pense immédiatement à un cambriolage mais rien n'a été volé et surtout, la famille découvre une étrange poupée représentant un cadavre, faite à partir des vêtements de Mme Phelps. La thèse de l'esprit frappeur vient immédiatement après celle du cambriolage selon le témoignage de Capron. Il faut dire que Phelps est très intéressé par les débuts du spiritualisme et qu'il a déjà tenu une séance chez lui. Capron assure que plusieurs pasteurs sont venus chez Phelps pour lui venir en aide, sans succès. À la fin du mois de mars 1850, une médium vient dormir dans le manoir et arrive à entrer en communication avec un esprit, puis un autre. La « hantise », qui a pris de multiples facettes, dura jusqu'à l'hiver 1851, période à laquelle la famille Phelps quitta la maison pour n'y revenir que l'année suivante.
- 17 Dans le livre de Joseph McCabe¹⁸, on retrouve avec une même instance le cas de la maison hantée du Révérend Phelps. Les phénomènes étaient beaucoup plus spectaculaires qu'à Hydesville. Il ne s'agissait pas seulement de coups frappés (*raps*), mais de fenêtres brisées, de meubles projetés d'un bout à l'autre des pièces, de navets (*turnips*) qui poussent dans le salon et qui portent d'étranges inscriptions en hiéroglyphes, de lettres qui tombaient du plafond, de parapluie projeté à 25 pieds de distance. Joseph McCabe cependant, contrairement à Eliab Capron, n'est pas spiritualiste et il dénonce la fraude qu'il impute au fils de la famille, Harry, âgé de 12 ans.
- 18 Décrypter le message envoyé par l'au-delà dans cette maison-réceptacle impliquait bien d'autres compétences que celles de deux jeunes adolescentes. Parmi tous ceux qui vinrent assister aux manifestations de la maison du Révérend Phelps, seul Andrew Jackson Davis, invité dans la maison, sut décrypter les hiéroglyphes. Et ainsi peut-on faire le lien entre les sœurs Fox, initiatrices modernes de la communication avec le monde des esprits et Andrew Jackson Davis, le grand « prophète » du spiritualisme américain.
- 19 Le spiritualisme américain est fondé sur la nature et la raison. Il a pour but de rendre l'homme à la nature, à l'harmonie et au bonheur. Pour Andrew Jackson Davis¹⁹, l'homme vit dans l'ignorance et l'obscurantisme, car l'homme croit que la vérité est visible, externe et manifeste, or pour Davis, la vérité est invisible, interne et cachée. Ce qui existe a une Cause Première dans un univers régi par des forces positives et négatives qui s'équilibrent mais ne sont pas statiques. Il existe une pluralité des mondes ou sphères, une pluralité d'existences et de formes. En état magnétique (d'hypnose), l'homme peut découvrir divers états (quatre en tout) et surtout dissocier l'esprit (*the mind*) de son corps. Il peut ainsi parvenir à un état de perfection au contact des existences éthérées des sphères spirituelles. Dans son livre, *La Grande Harmonie*, paru en 1851, Davis délivre un message plus religieux et parle de la destinée de l'Esprit. L'Esprit, qu'il appelle le plus souvent indifféremment *soul*, *mind* ou *spirit*²⁰, est immortel et connaît des pérégrinations éternelles. Il n'a pas de destinations particulières après la mort du corps : le Paradis, l'Enfer ou le Purgatoire sont des chimères. Mais il progresse en permanence dans un Univers également en mouvement. Quand l'Esprit quitte la Terre ou une planète, il accède à une seconde sphère d'existence. D'après Davis, quand tous les esprits seront partis, les planètes mourront et leur vie sera absorbée par l'Esprit divin. Pendant ce temps là, les esprits évolueront vers une troisième, une quatrième, une cinquième puis une sixième

sphère au plus près de Dieu. Ce dernier cercle voisin de Dieu le Père est donc vu comme une maison aux nombreuses pièces (*a house with many mansions*) qui est la maison finale de tous les esprits. Mais, en pratique, des milliards d'années sont nécessaires pour passer d'une sphère à l'autre et donc, en fait, les esprits ne se reposent jamais.

- 20 Cette « doctrine », très floue, qui se contredit souvent, permet cependant de comprendre ce que sont les Esprits et surtout de les différencier des âmes du Purgatoire ou des êtres surnaturels que reconnaissent les églises chrétiennes. Pour mieux cerner le caractère révolutionnaire de cette doctrine et ce qu'elle change dans la conception des maisons hantées, écoutons le chevalier Gougenot des Mousseaux en 1863, farouche opposant de la mode du spiritisme et défenseur de la foi catholique :

Il est temps de marcher en ligne directe vers mon but et de transporter le lecteur [...] dans un foyer d'esprits lutins. Que sa pensée veuille bien me suivre. Me voici, non dans une solitaire retraite, dans un manoir d'équivoque renom, dans un vaste et antique château dont un lierre éternel ancre et revêt les tours lézardées ; non, mais à Paris, dans une maison *neuve*, régulière et de gracieuse apparence. Je frappe, la porte s'ouvre ; on sait qui je suis. Une très-honorable famille m'accueille et me convie aux événements intimes de la soirée, habituée qu'elle est depuis quelques mois à voir se multiplier, au gré de la parole, des manifestations de l'ordre le plus étrange attribuées à des esprits²¹.

- 21 Le chevalier comprend parfaitement toutes les implications de la nouvelle doctrine : il montre que désormais n'importe quelle maison peut être « hantée » par ces « nouveaux esprits » qui n'ont rien à voir avec la croyance populaire aux « esprits lutins » ni avec le *topos* du château hanté popularisé par la littérature gothique. Il n'y a bien sûr aucune nostalgie de la part du chevalier pour les maisons hantées d'autrefois, qui ne lui inspirent que de l'amusement, mais l'on sent que le spiritisme a trivialisé une sorte de « territoire » encore sacré.
- 22 Le spiritualisme donne ou plutôt redonne une visibilité et une audience aux maisons hantées dans le débat public et pas seulement religieux. En outre, cette nouvelle forme de hantise permet un élargissement des possibles : des Esprits de toute sorte peuvent venir hanter les maisons américaines à côté des traditionnels fantômes.

Des maisons hantées pour faire venir les Esprits : une spécificité américaine

- 23 Aux États-Unis, les spiritualistes transforment radicalement la conception des demeures hantées traditionnellement par des revenants de la tradition païenne ou des démons ou âmes déchues de la religion chrétienne et inventent un nouveau type de « hantise », une fréquentation plus naturelle et décomplexée des morts avec les vivants. Quelques exemples-limites et même exceptionnels parmi ceux qui ont le plus frappé les contemporains peuvent nous aider à saisir la rupture qui intervient alors et qu'il faut replacer dans le contexte de la sécularisation des sociétés occidentales dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il s'agit de bien autre chose que de la simple nécromancie mais d'un véritable monde parallèle d'esprits qu'il faut se concilier.
- 24 La famille Koons habite à Dover, dans le comté d'Athens, État de l'Ohio. Elle habite dans une ferme située dans une contrée presque déserte, au pied du Mount Nebo, et se compose du couple et de sept enfants en 1852. Cette même année, le père, converti au spiritualisme, construit une chambre aux Esprits (*a spirit room*) pour développer la

médiumnité de ses enfants. La chambre aux Esprits que construit Koons se trouve à l'écart de la maison familiale et se situe dans une case (*cabin*) aux caractéristiques précises : elle mesure 12 pieds sur 14, ne possède qu'une seule porte et trois fenêtres fermées. La pièce était haute : le plafond se situait à 7 pieds de hauteur. À l'intérieur, des bancs en bois pouvaient accueillir une vingtaine de personnes. En novembre 1853, Jonathan Koons écrit une lettre à Charles Partridge, éditeur du *Spiritual Telegraph*, qui est aussitôt publiée. Elle fait état des manifestations de très nombreux esprits. D'après Robert Hare²², un chimiste converti au spiritualisme qui écrit sur la maison des Koons en 1855 et qui publie son ouvrage dans la maison d'édition de Charles Partridge, les Esprits qui venaient dans la *Spirit room* venaient en bandes. Ils étaient nombreux, 165 en tout²³, et prétendaient avoir vécu avant Adam, le premier homme. L'esprit qui présidait et répondait le plus souvent aux questions se faisait appeler John King et était un Indien. D'autres étaient des anges. L'un d'eux signalait « Oress ». D'autres témoignages le confirment comme celui qui explique que les esprits signaient King numéro un, deux, trois...²⁴ Les séances avaient lieu dans le noir et les Esprits jouaient de la musique. Les témoins des séances pouvaient entendre de la musique et des voix et voir des mains phosphorescentes.

- 25 Pendant quelque temps, les voisins vinrent interroger les Esprits puis la « mode » de cette Chambre aux esprits se répandit. Bientôt une autre case est construite selon les recommandations des Esprits sur le terrain de John Tippie, voisin des Koons, et celle-ci servit également à des expériences spirites.
- 26 Charles Partridge, journaliste spiritualiste, fit un article pour le *Spiritual Telegraph* en 1855. Des spiritualistes venus de tout le pays se succèdent pour assister aux séances. Le britannique Benjamin Coleman reprend le témoignage du Professeur Mapes de Boston qui s'est rendu chez les Koons²⁵. D'après Robert Hare, la Chambre aux Esprits des Koons finit par troubler la quiétude du township de Millfield. La maison fut attaquée, les granges et les récoltes brûlées, les enfants battus. La famille quitta Dover pour ne plus faire parler d'elle.
- 27 Ce qui intrigue ici, c'est le fait de construire une maison pour la faire hanter par des Esprits qui grouillent littéralement et qui proviennent d'un passé pré-chrétien dans une terre autrefois peuplée d'Indiens. Les Koons ne font pas parler les chers disparus de la communauté de Dover et des alentours, ils font surgir un passé inquiétant et inassimilable qui peut faire éprouver aux Vivants le sentiment d'usurpation et de culpabilité. D'autres lettres de 1859 entre Jonathan Koons et Charles Partridge publiées par le *Spiritual Telegraph* et reprises dans d'autres ouvrages montrent également que les *spirit rooms* de Koons et de Tippie étaient conçues comme des théâtres de représentation du monde spirituel, comme des serres du spiritualisme aussi qui permettaient de faire germer les graines d'un nouveau monde²⁶.
- 28 Le cas des Koons n'est en effet pas isolé. Emma Hardinge²⁷, une contemporaine qui voulut se faire historienne du spiritualisme américain, évoque d'autres chambres aux Esprits dans le Mid-West : celle du cercle de Poston dans l'Indiana, construite par la famille Laporte sur le modèle de celle des Koons, la chambre aux Esprits de Charles Cathcart dans le même État et enfin la « case » d'Ira B. Eddy à Saint-Louis dans le Missouri. Arthur Conan Doyle évoque ces phénomènes étranges aux origines rurales de l'Amérique d'avant la Guerre de Sécession.
- 29 Le deuxième exemple est un cas plus étrange encore et bien plus tardif : il s'agit de la maison que Sarah Winchester, la veuve de William Winchester, dirigeant de la *Winchester*

Repeating Arms Company à l'origine de la fameuse carabine, se fit construire à partir de 1884 à San José, en Californie, sur la Côte Ouest. Il est l'aboutissement d'un processus qui a transformé la maison hantée traditionnelle en maison « à hanter ». Sauf que dans le cas de la maison de Sarah, la maison n'est pas un cadre pour entrer en communication avec les esprits, mais un lieu pour les piéger.

- 30 Sarah Winchester se met à bâtir cette maison – Llanada Villa – après trois deuils dont deux particulièrement traumatisants. Le premier est celui de sa fille unique, âgée de un mois, l'année où son mari prend la tête de la fabrique d'armes, en juillet 1866. Le second est celui de son mari, qui meurt de tuberculose à l'âge de 44 ans, un an après la mort d'Oliver Winchester, son beau-père et fondateur de la Compagnie, en 1881. Folle de chagrin, Sarah tente de vivre normalement à New Haven, dans le Connecticut, dans la maison familiale, dans le quartier où elle et son mari avaient fondé un nid douillet, mais il semble que le chagrin soit insurmontable. Comme d'autres inconsolables, elle s'adresse à un médium pour entrer en contact avec ses chers disparus, mais rien ne l'indique clairement car on ne sait ni qui, ni quand, ni comment elle fit ses séances. D'après cette histoire qui n'est peut-être qu'une rumeur, le médium lui révèle qu'elle est poursuivie par les esprits des personnes tuées par la carabine Winchester et que, pour échapper à cette malédiction, elle doit fuir et acheter une maison pour elle et les esprits. Il ajoute que pour survivre, elle ne doit jamais stopper la construction de la maison. Cette histoire explique très bien le départ de Sarah et la suite de ses aventures.
- 31 En fait, ce que l'on sait²⁸, c'est que Sarah Winchester hérite d'une fortune colossale à la mort de son mari : elle dispose de 20 millions de dollars, devient la propriétaire de 50 % de la compagnie créée par son mari, ce qui lui assure un revenu confortable de près de 1 000 dollars par jour non taxé jusqu'en 1913. Elle peut donc acheter une ferme de huit pièces en 1884 en Californie, à San José, et la faire agrandir à son envie.
- 32 Il semble d'ailleurs qu'elle ait vraiment dépensé ses vingt millions de dollars d'héritage dans l'édification d'un véritable piège à Esprits de près de 160 pièces, toutes plus étranges les unes que les autres. Les travaux ne cessent qu'à la mort de Sarah Winchester en 1922. Avant le tremblement de terre de 1906, sa maison s'élevait sur six étages et s'étalait sur près de 162 acres, soit 650 000 m². La maison regorgeait de portes ouvrant sur des murs, d'escaliers ne menant nulle part, de fenêtres sans débouché extérieur. Quelques motifs revenaient de manière obsessionnelle : le chiffre 13 ou bien la toile d'araignée. Répondait-elle à des vœux entendus lors de séances de spiritisme ou bien a-t-elle imaginé seule une maison labyrinthique ? Peu importe sans doute, car ce qui est intéressant ici est que la maison de Sarah Winchester appartient à un type inédit de maisons hantées aux États-Unis et sans doute dans le monde, pour plusieurs raisons. La plus importante de ces raisons est que cette maison a été construite consciemment et sciemment pour piéger les fantômes qui poursuivent Sarah Winchester : elle est donc destinée à être hantée pour mieux protéger sa propriétaire de la colère des Esprits qui lui veulent du mal, croit-elle.
- 33 Évidemment, les deux exemples sont aussi diamétralement opposés : dans un cas, il s'agit de faire venir les Esprits pour entrer en communication avec eux alors que dans l'autre, les Esprits doivent s'y perdre et cesser de menacer Sarah Winchester. Toutefois, ce sont des maisons « à hanter » qui doivent appeler les Esprits.
- 34 Elles n'ont pas d'équivalent ailleurs. En France par exemple, qui est le pays où est forgé en 1857 le mot de spiritisme et où Allan Kardec élabore une doctrine spirite fondé sur la communication médiumnique avec le monde des Esprits, on ne retrouve pas une place aussi grande laissée aux « maisons hantées ». Dans le système complexe d'Esprits que

décrit Allan Kardec dans son ouvrage *Le Livre des Esprits*²⁹, les maisons hantées ne sont qu'un microscopique observatoire d'une petite gamme d'Esprits (les Esprits frappeurs) jugés peu développés et donc peu intéressants pour les enquêteurs spirites. Ceux-ci sont classés parmi les 5 classes d'Esprits imparfaits : les Esprits impurs, les Esprits légers (ceux qui sont appelés « vulgairement » des *farfadets* des *esprits follets*, des *gnomes* ou des *lutins*), les Esprits faux-savants, les Esprits neutres, les Esprits frappeurs ou perturbateurs. De ce fait, on comprend mieux que la *Revue Spirite*, fondée par Allan Kardec en 1858, parle assez peu des maisons hantées alors que, d'une certaine manière, le spiritualisme américain est né d'une histoire de maison hantée. En dépouillant la *Revue*, on se rend compte que les récits sont à la fois peu nombreux, qu'ils sont entourés de précautions et publiés essentiellement dans les premières années du spiritisme en France. En fait, on a l'impression que les histoires de maisons hantées dérangent Allan Kardec qui les juge nuisibles au développement du spiritisme en France.

- 35 En effet, la *Revue Spirite* – l'organe de presse d'Allan Kardec – attend deux ans avant de publier les quatre premiers cas français en 1860, dont trois sont bien antérieurs à 1849. Allan Kardec ne parle jamais de Hydesville ni des sœurs Fox. La *Revue Spirite* n'en fait nulle part mention dans les premières années. En fait, chaque article est l'occasion d'exposer la théorie spirite et ne suit pas forcément une actualité. L'expression « maison hantée » n'est presque jamais utilisée : la revue préfère parler d'« esprits frappeurs » qui sont, comme nous l'avons vu, des esprits assez frustes dans la classification et la hiérarchie des esprits par la doctrine spirite d'Allan Kardec.
- 36 Entre 1858 et 1867, 14 cas de maisons hantées – par des esprits frappeurs la plupart du temps – sont analysés dans les colonnes du journal. La plupart de ceux-ci ont déjà été publiés dans la presse locale ou nationale. La *Revue Spirite* se donne à chaque fois pour première mission d'identifier de manière positive, rationnelle et scientifique le responsable des phénomènes de hantise : des médiums appartenant à la société spirite de Paris sont ainsi envoyés sur place et entrent en communication avec les Esprits. L'interrogatoire, commencé sur place, est ensuite délocalisé et poursuivi dans les réunions du cercle. Il aboutit à la confession de l'Esprit qui est ensuite catalogué par la société spirite. L'essentiel est de ne pas se laisser bernier par des farceurs ou des fraudeurs pour ne pas risquer de ridiculiser la nouvelle doctrine. On peut donc dire que le choix de « communication » du spiritisme français a été radicalement différent de celui du spiritisme américain qui a mis en scène ses maisons hantées.
- 37 Le cas de la maison hantée des sœurs Fox est à cet égard remarquable. Il est en effet le premier à susciter autant de « littérature » au sens large sur le sujet, dès 1848 et pendant de nombreuses années. Et pourtant, c'est une littérature qui essaie de faire oublier ses liens avec la fiction. En 1885, Leah Underhill qui n'est autre qu'Ann Leah Fox, l'une des sœurs aînées de celles que la postérité a appelé « les sœurs Fox », écrivit un plaidoyer et en même temps un témoignage intitulé *The Missing Link in Modern Spiritualism*³⁰. Ce livre avait pour but d'éclairer le parcours de ses sœurs en attestant de la véracité de leur talent de médium et de la réalité des phénomènes de Hydesville. Pour se faire, Leah Underhill utilisait la légende familiale – celle des dons de prédiction de leur grand-mère, Margaret Rutan Smith, pour ancrer dans le passé les dons de voyance de ses deux sœurs accusées d'escroquerie. Constamment dans ce livre, elle mêlait références précises à des rapports ou à des enquêtes et petite musique personnelle et romancée alors même qu'elle n'était pas présente lors des premiers événements. Sir Arthur Conan Doyle brode également dans un très beau chapitre 4, intitulé « The Hydesville Episode », et publié dans le volume

I de *L'Histoire du Spiritualisme* qui paraît en 1926 en Grande-Bretagne. Pour le britannique Conan Doyle, c'est à Hydesville que commence l'histoire du spiritualisme moderne par une histoire de maison hantée qu'il reconstruit à partir de sa documentation, de son savoir-faire de romancier et de ce qu'il imagine de l'Amérique de cette époque. Il invente alors « sa » maison hantée de Hydesville en lui donnant une dimension historique et spirituelle radicalement nouvelle qui la distingue des autres maisons hantées de la littérature. Conan Doyle commence ainsi par poser le décor du hameau de Hydesville, puis présente très brièvement le nom des personnages. La tension entre l'histoire et l'Histoire (au sens de documentation) est immédiatement saisissable :

In view of the extreme importance of everything which bears upon the matter, some extracts from these depositions must be inserted, but to avoid dislocation of the narrative the evidence upon this point has been relegated to the Appendix³¹

- 38 Pour faire comprendre le mystère d'une maison hantée mais aussi son authenticité, Conan Doyle a donc recours à une hybridation de son texte. La note infra-paginale est reléguée en fin d'ouvrage pour ne pas perturber l'immersion du lecteur dans la scène. Car l'épisode de la hantise est raconté comme une scène picturale :

That rude room, with its earnest, expectant, half-clad occupants with eager upturned faces, its circle of candlelight, and its heavy shadows lurking in the corners, might well be made the subject of a great historical painting .

- 39 C'est par la force de la fiction que Conan Doyle veut convaincre de l'historicité et de la grandeur historique de ce qui s'est passé à Hydesville. En devenant une sorte d'hagiographe, il réunit récit de type historique ou scientifique et récit mystique. Ensuite seulement, il truffe son texte de citations entières de la famille Fox, transformant son récit à la fois en théâtre avec ses scènes dialoguées et ses didascalies et en minutes d'un procès d'Inquisition avec sa retranscription presque sténographique.

Une passion américaine pour les maisons hantées ?

- 40 Le succès des maisons hantées du XIX^e siècle et leur longévité sont étonnants aux États-Unis. Si nous reprenons les exemples cités, on se rend compte que la réputation de hantise n'a pas été effacée par le temps : bien au contraire. Dans le cas de la maison des sœurs Fox, malgré les aveux de supercherie en 1888, les enquêtes se poursuivirent pour essayer de comprendre qui était l'âme errante qui entrait en communication avec les sœurs. Le 23 novembre 1904, le *Boston Journal* livre dans un entrefilet qu'un squelette a été trouvé dans les fondations de la demeure, rachetée par William H. Hyde. Dès cette époque, Conan Doyle – lui-même fasciné – parle d'un véritable pèlerinage à « Spook House » (la maison du revenant)³². En 1916, la maison des sœurs Fox est achetée par un certain Benjamin Bartlett et entièrement démontée puis reconstruite dans le village de Lily Dale (dans l'État de New York), qui depuis 1879 est devenu un important centre spirite que certains considèrent comme une sorte de Disneyworld des médiums. Pour ne pas léser le hameau de Hydesville, une stèle fut érigée sur le lieu précis de la demeure en 1927 pour en rappeler le site historique (une opération menée par l'ancienne éditrice de la revue spirite *Progressive Thinker*).
- 41 Quant à la maison de Sarah Winchester, elle a été rachetée en 1922, à la mort de la veuve Winchester, par un groupe d'investisseurs pour en faire une attraction touristique. La maison est devenue très célèbre dans les années 1950 grâce aux émissions du show télévisé *You asked for It* présenté par Art Baker sur la chaîne ABC. Aujourd'hui, elle est

enregistrée dans l'inventaire du patrimoine historique californien (*California Historical Landmark*) et dans celui du *National Park Service*. C'est une attraction connue sous le nom de *Winchester Mystery House* qui se visite tous les jours³³.

- 42 Les maisons hantées américaines ne se limitent pas à ces quelques cas. Les « historiens » du spiritualisme, telle Emma Hardinge, évoquent de nombreuses hantises par des esprits frappeurs mais sans toutefois beaucoup développer ces histoires qui ne traitent que d'esprits de bas étage. On apprend donc souvent peu de choses sur les lieux où se manifestent les esprits, toute l'attention étant tournée vers la révélation du médium ou la puissance de l'Esprit qui s'y est manifesté. Une enquête sur la presse nationale faisant mention dans leurs colonnes de « maisons hantées » permet de donner une mesure raisonnable des cas portés à la connaissance du plus grand nombre, au-delà du lectorat spiritualiste. Pour dresser une carte des maisons hantées qui ont fait parler d'elles, je me suis servie des archives du *New York Times* consultables en ligne à partir de mots-clés. Un ensemble de 11 maisons signalées comme « hantées » a pu être ainsi localisé entre 1851, date de sa fondation et le début du XX^e siècle. C'est à la fois très peu et en même temps beaucoup sur une période de temps aussi courte (50 ans) et pour un journal qui s'est forgé progressivement la réputation de ne publier que les informations qui comptaient. Six maisons se trouvent sur la côte Nord-Est, quatre se trouvent près des Lacs Ontario et Érié et une se trouve en Californie (la maison de Sarah Winchester). Cette cartographie qui privilégie la Côte Est n'a rien d'étonnant : c'est en effet le cœur historique ancien de l'Amérique anglo-saxonne. La diffusion vers l'Ouest suit la chronologie de la conquête de l'Ouest. Le lien avec la naissance et la diffusion du spiritualisme est également très frappant. Les maisons hantées américaines au XIX^e siècle sont avant tout liées au spiritualisme. En revanche, plus les phénomènes de hantise se rapprochent de la « Frontière » dont les limites évoluent au cours du XIX^e siècle, qui est le siècle de la Conquête de l'Ouest, plus la présence de revenants indiens augmente. Enfin, dans les États sudistes, on observe des phénomènes de syncrétisme entre le spiritualisme et le vaudou, les revenants pouvant devenir des zombies.
- 43 Les maisons hantées américaines du XIX^e siècle présentent la caractéristique notable d'être finalement assez polymorphes et adaptées à leur milieu. Le cottage des sœurs Fox crée la rupture. Son aspect l'éloigne définitivement de la grande demeure aristocratique orgueilleuse et décadente des romans de Nathaniel Hawthorne. Aucune bizarrerie architecturale ne le caractérise : pas de coins et recoins gothiques, pas de proportions intimidantes ni de profondeurs cachées (à l'exception d'une cave), aucune fissure tragique dans les fondations comme dans *La Chute de la Maison Usher* d'Edgar Allan Poe. C'est justement d'ailleurs ce qui provoque l'effroi de ceux qui entendent les bruits et les coups qui secouent la petite maison. En revanche, la localisation du hameau, sur la Côte Est, dans l'État de New York, renforce la dichotomie entre Côte Est historique et volontiers hantée et l'Ouest du pays, plus sauvage. L'écart avec la littérature est voulu : la maison hantée des spiritualistes se doit d'être à l'opposé de la maison hantée gothique, c'est-à-dire du *topos* littéraire. Elle n'est pas conçue comme une « fiction », mais doit ouvrir la réflexion sur les phénomènes étranges que la science ne comprend pas. Pour les spiritualistes, la maison hantée est le lieu d'une communication possible avec les Esprits frappeurs qui vont être mieux définis par Andrew Jackson Davis aux États-Unis et par Allan Kardec en France. Ces Esprits (qui ne sont plus tout à fait des fantômes classiques des *ghost stories*, ni les revenants païens, ni les démons chrétiens) nous découvrent un autre Nouveau Monde.

- 44 De ce modèle s'écarte néanmoins la maison de Sarah Winchester. D'une certaine manière, elle est une anomalie, mais signifiante pour comprendre la façon dont la conception spiritualiste de la maison hantée a travaillé l'Amérique. C'est une maison construite sur la Côte Ouest mais par une femme qui a vécu toute sa vie sur la Côte Est. Les Esprits qui sont censés y être piégés ne sont pas des Esprits autochtones : au contraire, ils sont obligés de faire un grand voyage depuis l'endroit où ils ont été tués par un coup de carabine Winchester pour pouvoir se venger et eux aussi viennent de l'Est. La maison est donc bien présentée comme une greffe improbable d'un produit importé de la Côte Est : elle est la synthèse des deux extrémités du pays. La dichotomie Est-Ouest, liée à l'histoire de la conquête du territoire américain et au mythe de la Frontière, est donc constamment réactivée dans les récits de maisons hantées. La maison de Sarah Winchester fait une synthèse entre plusieurs formes de hantise : c'est d'abord la maison d'une veuve et d'une mère en deuil, hantée par son chagrin et frappée par le malheur (la maison hantée tragique des *ghost stories*) ; c'est ensuite une maison démesurée, disproportionnée, œuvre d'une excentrique un peu folle et millionnaire comme dans la littérature gothique ; c'est enfin une maison spiritualiste. L'aspect architectural de la maison en fait une originalité et une bizarrerie un peu gothique, mais surtout éclectique. La demeure frappe l'imagination et les sens. Elle est une illusion et une attraction (elle doit d'ailleurs attirer les Esprits) assez pittoresque. Cette maison et d'autres sont considérées comme un élément fort du patrimoine américain dès les années 1920. Elles deviennent aussi des attractions qui attirent des curieux en recherche de sensationnel, ce qui a pour effet inattendu de créer un marché de la hantise à la fois commercial et ludique.
- 45 Les maisons hantées n'ont pas disparu de nos jours. En fait, les États-Unis semblent n'en avoir jamais autant eu. Aux anciennes maisons du passé s'ajoutent les nouveaux cas de hantise ainsi que des attractions touristiques sans autre prétention que de divertir en donnant la chair de poule. La chasse aux maisons hantées y est intense, aussi bien au niveau universitaire que populaire. Les chasseurs de fantôme les plus célèbres du XX^e siècle sont sans doute Ed et Lorraine Warren qui ont fondé en 1952 la *New England Society for Psychic Research*. Ed Warren était démonologue et sa femme, médium extralucide. Ils firent partie des premiers à investiguer le 112 Ocean Avenue à Amityville³⁴ en 1977, après le Docteur Hans Holzer et son médium spirite Ethel Meyers.
- 46 Aujourd'hui, le « champ » de la hantise aux États-Unis semble dominé par Troy Taylor, occultiste et historien du surnaturel auteur de 63 livres sur les fantômes et les lieux hantés. Troy Taylor semble incontournable : auteur d'un *Ghost Hunter's Guidebook* en 1997, constamment réédité, il a fondé l'*American Ghost Society* en 1996 et il a lancé l'*American Hauntings Tours Company* en 1997³⁵. Les lieux hantés sont devenus un marché porteur. Tous les États en possèdent plusieurs comme semble le dire le site « hauntedhouses.com »

³⁶.

BIBLIOGRAPHIE

BRAUDE, Ann, *Radical Spirits: Spiritualism and Women's Rights in Nineteenth Century America*, Boston, Deacon, 1989.

CAPRON, Eliab W., *Modern Spiritualism. Facts & Fanaticisms, its consistencies and contradictions*, Boston, Bela Marsh, 1855.

CASTRONOVO, Ruth, *Necro Citizenship: Death, Eroticness and the Public Sphere in the XIXth Century United States*, Durham, Duke University Press, 2001.

CHAPIN, David, *Exploring other worlds. Margaret Fox, Elisha Kane and the Antebellum Culture of Curiosity*, University of Massachusetts Press, 2004.

COLEMAN, Benjamin, *Spiritualism in America*, London, F. Pitman, 1861.

CROSS, Whitney, *The Burned-over District: The Social and Intellectual History of Enthusiastic Religion in Western New York, 1800 - 1850*, Cornell University Press, 1950.

DAVIES, Owen, *The Haunted: A Social History of Ghosts*, New York, Pelgrave Macmillan, 2007.

DAVIS, Andrew Jackson, *The Great Harmonia*, Boston, Bella Marsh publisher, 1851.

DOAN, Ruth Alden, *The Miller Heresy, Millennialism, and American Culture*, Philadelphia, Temple University Press, 1987.

EVERETT, J., *A Book for Skeptics: Being Communications from Angels*, Columbus, Osgood & Blake, 1853.

GOUGENOT DES MOUSSEAUX, Roger, *La Magie au XIX^e siècle, ses agents, ses vérités, ses mensonges, précédée d'une lettre adressée à l'auteur par le P. Ventura de Raulica*, Paris, H. Plon, 1860, 7.

HARE, Robert, *Experimental Investigation of the Spirit Manifestations demonstrating the existence of Spirits and their Communion with Mortals*, New York, Partridge-Brittan, 1855.

KARDEC, Allan, *Le Livre des Esprits*, Paris, Didier et C^{ie}, 1857.

LEWIS, E.E., *A Report of the mysterious noises heard in the house of Mr. John D. Fox, in Hydesville, Arcadia, Wayne County, authenticated by certificates and confirmed by the citizens of that place and vicinity*, Canandaigua, 1848.

McGARY, Moly, *Ghosts of futures past: Spiritualism and the Cultural Politics of Nineteenth Century America*, University of California Press, 2008.

SAUGET, Stéphanie, *Histoire des maisons hantées. Essai d'histoire sociale et culturelle. France, Grande-Bretagne, États-Unis*, Paris, Tallandier, 2011.

STEIN, Stephen J., *The Shaker Experience in America: A History of the United Society of Believers*, New Haven, Yale University Press, 1994.

NOTES

1. On appelle « spiritualisme » ou « spiritualisme moderne » en contexte américain ce qu'on appelle « spiritisme » en France, c'est-à-dire la croyance en la présence autour de nous d'un monde des esprits des morts et le recours à des pratiques de communication avec ces esprits

souvent qualifiées de « télégraphie spiritualiste ». L'expression apparaît en 1848 après les événements de Hydesville.

2. Voir *Historical Statistics of the United States*. En ligne, il existe un outil au format PDF très utile : <http://www2.census.gov/prod2/statcomp/documents/HistoricalStatisticsoftheUnitedStates1789-1945.pdf>

3. KASPI, André, *Les Américains. Naissance et essor des États-Unis (167-1945)*, Seuil, collection « Points Histoire », 1986, 131.

4. *Gallup Poll : Public Opinion 2005*, volume 2000, 252 : d'après un sondage de l'institut Gallup effectué du 6 au 8 juin 2005, 37 % des sondés déclaraient croire aux maisons hantées, 46 % n'y croyaient pas et 16 % n'en étaient pas sûrs.

5. CROSS, Whitney, *The Burned-over District: The Social and Intellectual History of Enthusiastic Religion in Western New York, 1800 - 1850*, Cornell University Press, 1950. Le terme de « burnt district » aurait été utilisé pour la première fois par Charles G. Finney dans son autobiographie parue en 1876. Il signifie que la région a été totalement évangélisée et qu'il ne reste plus personne à convertir tant la religion occupe une place importante. Pour en savoir plus, voir John H. Martin, en 2005, sur le « burned-over district » : http://www.crookedlakereview.com/books/saints_sinners/martin7.html

6. William Miller, Baptiste, attendait la venue du Christ pour le 22 octobre 1843 et en faisait la prophétie publiquement. D'après les recherches de Ruth Alden Doan, les millerites entre 1840 et 1847 disposaient de 615 correspondants pour leur organe de presse, *Signs of The Time* dont la majorité provenait de trois États : celui de New York, du Vermont et de Nouvelle-Angleterre. L'Ouest (Ohio) et le Sud sont très peu « couverts ». Cf. DOAN, Ruth Alden, *The Miller Heresy, Millennialism, and American Culture*, Philadelphia, Temple University Press, 1987.

7. Dont d'importantes communautés sont installées à Sodus-Bay et à Groveland. Pour plus d'informations sur les Shakers, voir STEIN, Stephen J., *The Shaker Experience in America: A History of the United Society of Believers*, New Haven, Yale University Press, 1994.

8. Pour en savoir plus sur les âmes du Purgatoire et sur leur grand retour au XIX^e siècle, voir le livre de CUCHET, Guillaume, *Le Crépuscule du Purgatoire*, Paris, Armand Colin, 2005.

9. Leurs autres frères et sœurs, plus âgés, ayant déjà quitté le foyer parental.

10. Un township qui, dans les années 1830, comptait 623 foyers.

11. Qui est né quelques années auparavant, en 1823, à partir de morceau des anciens comtés de l'Ontario et du Cayuga.

12. Le premier texte publié est celui de E.E. Lewis, *A Reporte of the mysterious noises heard in the house of Mr John D. Fox, in Hydesville, Arcadia, Wayne County, authenticated by the certificates and confirmed by the citizens of that place and vicinity*, Canandaigua, 1848, 40 pages. Il contient 21 témoignages. L'histoire des sœurs Fox donne ensuite lieu à de très nombreux récits dont ceux des intéressées (à l'exception de Kate). Citons FOX, Margaret, *The Love Life of Dr Kane*, 1865; UNDERHILL, Leah, *The Missing Link in Modern Spiritualism*, 1885. Citons aussi l'ouvrage de CAPRON, Eliab Wilkinson, *Modern Spiritualism. Facts and fanaticisms, its consistencies and...*, 1855.

13. CAPRON, Eliab W., *Modern Spiritualism. Facts & fanaticisms, its consistencies and...*, 1855, Boston, notamment le chapitre V sur la venue de Kate Fox à Auburn chez les époux Capron.

14. CAPRON, Eliab W., *op.cit.* 132 et suivantes. Le cas de la maison Phelps occupe tout le chapitre VII jusqu'à la page 171.

15. L'adresse précise est 1738 Elm Street, Stratford, Connecticut.

16. La famille Phelps est une famille recomposée. Sur les quatre enfants, trois sont issus d'un ancien mariage de Mme Phelps et un de l'ancien mariage du pasteur.

17. <http://www.damnedct.com/wordpress/wp-content/uploads/2009/09/phelps.jpg>

18. MACCABE, Joseph, *Spiritualism: A Popular History from 1847*, Londres, Hazel, Watson and Vinry, 1920, 40.

19. DAVIS, Andrew Jackson, *The Great Harmonia*, Boston, Bella Marsh publisher, 1851.

20. Tout en reprenant parfois aussi la distinction de Swedenborg qui fait du *soul* l'enveloppe extérieure du médium, du *spirit* un médium intermédiaire et du *mind* le centre de la pensée. Le premier a pour synonyme la vie, le second – sensation et le troisième – intelligence.
21. GOUGENOT DES MOUSSEAUX, Roger, *La Magie au XIX^e siècle, ses agents, ses vérités, ses mensonges, précédée d'une lettre adressée à l'auteur par le P. Ventura de Raulica*, Paris, H. Plon, 1860, 7.
22. HARE, Robert, *Experimental Investigation of the Spirit Manifestations demonstrating the existence of Spirits and their Communion with Mortals*, New York, Partridge-Brittan, 1855.
23. Selon EVERETT, J., *A Book for Skeptics: Being Communications from Angels*, Columbus, 1853.
24. EVERETT, J., *A Book for Skeptics: Being Communications from Angels*, Columbus, 1853.
25. COLEMAN, Benjamin, *Spiritualism in America*, London, F. Pitman, 1861.
26. HARDINGE, Emma, *Modern American Spiritualism*, 3^e édition à compte d'auteur, 324.
27. *Idem*, 324 et suivantes.
28. HEADLEY, Gwyn, *Architectural Follies in America. An Illustrated Guide to 130 of the most unusual Structures in America*, John Wiley & sons, 1996, 121. On peut aussi citer le livre de CHAMBERS WALKER, Patricia et GRAHAM, Thomas, *Directory of Historic House Museums in the United States*, Oxford, Rowman & Littlefields, 2000, 31. L'histoire de Sarah Winchester et de sa maison sont aussi narrées sur le site du musée : <http://www.winchestermysteryhouse.com/sarahwinchester.cfm>
29. KARDEC, Allan, *Le Livre des Esprits*, Paris, Didier et C^{ie}, 1857.
30. *Op.cit.*
31. CONAN DOYLE, Arthur, *History of Spiritualism*, New York, George H. Doran Company, 1926, vol. 1, 58.
32. *Idem*, 35.
33. <http://www.winchestermysteryhouse.com/>
34. <http://www.warrens.net/amityville.html>
35. Voici son site : <http://www.prairieghosts.com/abtauthor.html>
36. <http://www.hauntedhouses.com/>

RÉSUMÉS

Vu de l'autre côté de l'Atlantique, qu'un pays neuf comme les États-Unis puisse avoir des histoires locales de maisons hantées peut sembler assez surprenant, tout autant que l'attachement encore actuel des Américains à une sorte de « patrimoine » hanté. L'objet de cet article est d'essayer de comprendre ce qui hante les maisons américaines au XIXe siècle, à travers l'examen de cas célèbres, d'en examiner la topographie, de les mettre en relation avec d'autres phénomènes contemporains et puis de réfléchir à la construction de ces récits de maisons hantées dites « authentiques ».

Seen from the other side of the Atlantic Ocean, that a young country as the United States can have local stories of haunted houses can seem rather surprising, just as much as the still current attachment of the Americans in a kind of haunted "heritage". The object of this article is to try to understand what haunts the American houses in the Nineteenth century, through the examination of famous cases, to examine the topography, to put them in connection with other contemporary phenomena and then to think about the construction of these narratives of "authentic" said haunted houses.

INDEX

Mots-clés : Burned over district, Conan Doyle, Jonathan Koons, Maisons hantées, Réformateurs, Sarah Winchester, sœurs Fox, spiritisme, spiritualisme moderne

Keywords : Burned over district, Conan Doyle, Fox sisters, Haunted Houses, Jonathan Koons, modern spiritualism, Reformers, Sarah Winchester

AUTEUR

STÉPHANIE SAUGET

Paris 1 – Paris 4